

**UNION EUROPÉENNE** L'Assemblée nationale devrait ratifier aujourd'hui l'adhésion de dix nouveaux États

## « On ne peut plus faire l'Europe en catimini »

### ENTRETIEN

**Elisabeth Guigou**

Députée (PS)  
de Seine-Saint-Denis,  
ancienne ministre

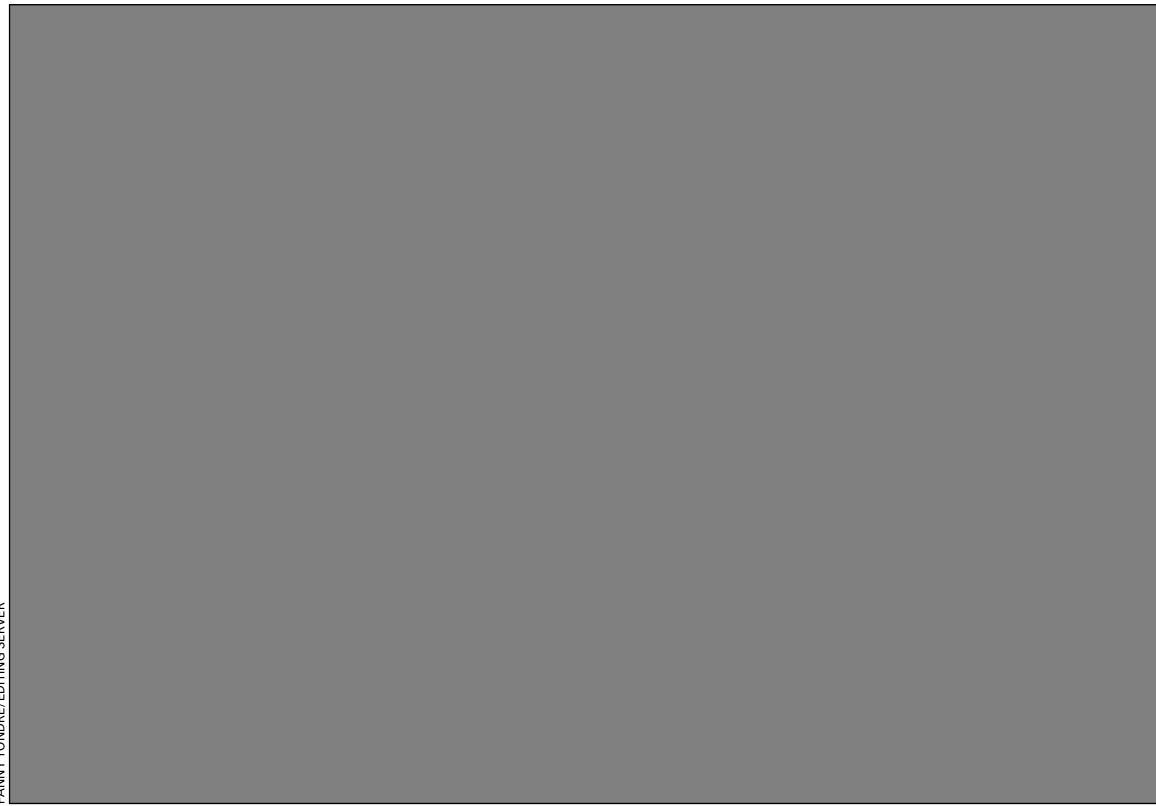
L'Assemblée nationale examine aujourd'hui l'ouverture de l'Union européenne à dix nouveaux États. Est-ce le bon moment?

**Elisabeth Guigou:** C'est surtout dommage qu'il n'y ait pas eu de débat plus tôt sur ce sujet, alors que les dix nouveaux membres doivent entrer dans l'Union en mai prochain. Cela alimente en France les critiques de ceux qui disent, et à juste titre, que nous ne prenons jamais le temps de débattre de l'Europe. C'est une faute majeure. Mais l'élargissement est là, il faut le réussir, c'est non seulement un devoir historique et moral, mais aussi une chance pour l'Europe, car seule une Union européenne élargie sera capable de bâtir un ensemble économique suffisamment fort pour faire face aux géants mondiaux (États-Unis, Chine, Inde).

**– Les dix nouveaux pays sont-ils prêts?**

– Il leur reste des progrès à accomplir mais les périodes de transition ont été prévues pour cela. Dans certains domaines, comme la lutte contre la corruption par exemple, on est loin du compte. Pourtant, quand je vois ce que ces dix pays ont accompli en dix ans, je suis remplie d'admiration. Ils se sont remis d'un chômage et d'une inflation à deux chiffres. Ils ont créé de toutes pièces une nouvelle législation. Je ne suis pas pessimiste car leur volonté politique est là. En revanche, ce qui me navre, c'est que nous n'ayons pas renforcé suffisamment les institutions européennes auparavant.

**– Faudra-t-il aussi un jour évo-**



**Elisabeth Guigou.** « C'est vrai, l'Europe suscite beaucoup d'inquiétudes et même de l'angoisse chez les plus défavorisés qui cristallisent sur elle toutes les peurs », souligne la responsable socialiste.

**quer clairement les frontières de l'Union européenne?**

– Cela aurait dû être fait depuis longtemps. Pour moi, ces frontières s'arrêtent aux républiques de l'ancienne Union soviétique. Je ne pense pas que l'Ukraine, la Biélorussie et a fortiori la Russie et les Républiques du Caucase puissent entrer dans l'Union européenne, même si nous devons développer avec ces États un partenariat privilégié, avec un marché commun et des règles de libre circulation des personnes. Un partenariat équivalent pourrait d'ailleurs être renforcé avec les pays du pourtour méditerranéen. Quant à la Turquie, c'est un point d'interrogation. Depuis quarante ans, on lui

dit qu'elle a vocation à entrer dans l'Union, alors qu'il aurait été préférable de lui offrir dès le départ un partenariat privilégié. Lui fermer maintenant la porte serait pour

**« Il ne faut pas fixer de date pour l'éventuelle adhésion de la Turquie. »**

elle une humiliation majeure qui se répercuterait sur tous les pays musulmans. Au point où nous en sommes, il faut être inflexible sur le respect des normes démocratiques européennes, proposer un

partenariat pour aider à la mise à niveau économique, social et politique et ne pas fixer de date pour son éventuelle adhésion.

**– Tous ces changements n'alimentent-ils pas l'euro-scepticisme des Français?**

– C'est vrai, l'Europe suscite beaucoup d'inquiétudes et même de l'angoisse chez les plus défavorisés qui cristallisent sur elle toutes les peurs. De plus, et c'est nouveau, l'Europe suscite du désenchantement chez les Européens fervents. Face aux défis venant du monde qui nous entoure, l'Europe n'est pas prête. Elle a été prise de vitesse par les événements et les Européens ont peur que l'Union européenne ne se dilue dans ce grand élargissement. Qu'elle se

mette à ressembler au monde extérieur, brutal pour les plus faibles. Il lui faut retrouver un nouvel élan. La nouvelle Constitution européenne peut le lui donner si la volonté politique existe.

**– Vous critiquez le manque d'élan européen, mais la gauche est-elle plus dynamique?**

– Je suis consternée de l'évolution du débat européen sur le projet de Constitution européenne. Ceux qui y sont opposés, souvent à partir de préoccupations tacticiennes, n'hésitent pas à avancer de faux arguments. Quand on prétend que la Constitution fait un pas de plus vers le libéralisme, on se trompe et on trompe nos citoyens. L'Europe a toujours été libérale mais elle l'est moins avec cette Constitution qu'avec les textes précédents. Engager le débat de cette façon, c'est s'attirer un peu plus la désaffection des Français. Il serait temps qu'une vraie et profonde discussion s'instaure, comme ce fut le cas pour le traité de Maastricht, car nous sommes devant un enjeu historique.

**– Vous êtes donc pour un référendum?**

– Si l'on se donne les moyens d'un vrai débat, je n'ai pas peur du référendum. De toute façon, on ne peut pas continuer à faire l'Europe en catimini car les citoyens européens finiront par se révolter. Évidemment ce référendum, il faut pouvoir le gagner. Au sein du Parti socialiste, l'Europe a toujours fait l'objet de débats difficiles, mais j'ai confiance. Les hommes et les femmes de gauche finiront par comprendre que même si l'Europe est loin d'être conforme à leur idéal, elle est moins libérale et plus sociale que le monde actuel. Elle est le seul cadre dans lequel ils peuvent espérer peser pour rendre le monde plus équitable.

RECUEILLI PAR  
MARIE-FRANÇOISE MASSON

**HANDICAPÉS** Grâce à l'association créée par ses parents, Cédric parvient peu à peu à surmonter son handicap

## Cédric est plus grand et plus fort que sa trisomie

**VERNON (EURE)**  
De notre envoyé spécial

Cédric, 25 ans, s'impatiente devant la gare routière de Vernon (Eure). Le bus tarde à venir. Le jeune trisomique demande l'heure. « Je n'aime pas être en retard au travail », raconte-t-il tout sourire. Il papote avec les vieilles dames, pour calmer son énervement. Il a le contact facile, n'hésite pas à saluer les inconnus. Cinq minutes plus tard, soulagement, le bus est là. « Plus vite, Terry », lance-t-il au chauffeur (il les connaît tous). Direction la cantine du lycée Saint-Adjutor où Cédric est employé à mi-temps comme commis de cuisine.

Après avoir enfilé sa blouse blanche, son pantalon d'usage, ses bottes de nettoyage, il s'attaque à sa tâche. Ici, il court vider les poubelles; là, il lave le vestiaire; plus loin, il astique les cuisines avant de partir, le pas alerte, servir en salle... Depuis 1999, date de son embauche, Cédric a gagné en efficacité. Ses gestes sont maîtrisés, assurés. Le rythme intense de la restauration collective ne l'effraie

pas. « Ça me plaît plus que les vacances », avoue-t-il. Véronique Morfilliatre, directrice du Geist (Groupes d'étude pour l'insertion sociale des personnes porteuses de trisomie 21) de Vernon, opine de la tête.

« À la différence de beaucoup de trisomiques, explique-t-elle, Cédric ne souffre pas de problèmes de poids. C'est pourquoi il est plus vif et il se fatigue moins vite. Surtout, il a besoin de s'occuper pour se sentir comme les autres. » Cédric s'est bien intégré. Son chef apprécie sa générosité dans l'effort. Ses collègues comprennent son élocution hésitante. Bref, c'est un salarié comme les autres, ni rejeté ni chouchouté. Mieux, il rêve d'une promotion: « Au self », précise-t-il.

Cédric veut vivre la vraie vie. Envers et contre son handicap, ses phrases qu'il formule avec peine, ses lenteurs de compréhension. S'il sait qu'il est atteint de la trisomie 21, il ne se fixe aucune limite pour trouver sa place dans la société. Au travail aussi bien que dans sa vie privée. Une fois sa journée terminée, il ne regagne pas la maison de ses

parents. Cela fait trois ans qu'il partage une résidence avec sept autres personnes atteintes de déficience intellectuelle légère ou moyenne, et qui ont une activité professionnelle. Dans le cadre du

**Quand des couples désespérés viennent à l'association chercher un avenir pour leur enfant, c'est Cédric que l'on cite en exemple. Lui, le plus ancien de l'association. Lui, sans qui rien n'existerait pour les trisomiques de l'Eure.**

projet Prépare-Toit mené par le Geist de Vernon, Cédric s'initie à vivre sans sa famille. Une éducatrice est là pour veiller à ce que tout se passe bien. « On fait le ménage, le menu du dîner, les courses et le repas nous-mêmes », déclare-t-il, très fier. Il est loin le temps où Cédric ramenait six kilos de carottes pour préparer une salade... « Je suis bien au centre », témoigne-t-il. C'est là qu'il a rencontré sa copine, Anne. Cédric adore se promener en sa compagnie, l'inviter au restaurant, boire un verre, lui offrir de menus cadeaux. « Je l'aime », avoue-t-il sans hésiter.

Pense-t-il au mariage? « Bien sûr. » Rêve-t-il d'avoir un enfant? « Oui, mais c'est compliqué », répond-il prudemment. Surtout ne pas brûler les étapes.

Avant d'envisager la vie en couple, Cédric doit d'abord apprendre à vivre seul. Dès janvier prochain, il emménage dans un des huit studios restaurés par le Geist de Vernon. Chacun comporte une cuisine équipée, une salle de bains et une chambre. Cédric aura enfin son chez-soi, juste à côté d'Anne et de ses amis. En cas d'urgence, il lui suffira de traverser la cour et de taper à la porte de l'éducatrice de la résidence où il demeure actuellement. Ni ses proches ni le personnel pédagogique ne s'inquiètent: il est prêt pour son grand bond en avant, vers l'autonomie.

Cédric a franchi tant d'obstacles soi-disant insurmontables, à commencer par l'apprentissage d'un métier. Quand des couples désespérés viennent à l'association chercher un avenir pour leur enfant, c'est lui qu'on cite en exemple. Lui, le plus ancien de l'association. Lui, sans qui rien n'existerait peut-être pour les trisomiques de l'Eure. Le Geist du département, ce sont ses

parents qui l'ont créé en 1981. De A jusqu'à Z. Parce qu'il n'y avait rien pour lui, et pour tant d'autres, Jean-Pierre Persyn, ingénieur, et Danielle, enseignante, ont lancé un service de soins à l'école Maxime-Marchand de Vernon. Puis une classe spécialisée. Puis une autre au collège... Ils ont fait embaucher un psychologue, des éducateurs, un médecin, des orthophonistes; accueilli de plus en plus d'enfants (35 actuellement).

À chaque nouveau projet, Cédric a joué le « cobaye ». « Il a souvent ouvert la voie », raconte sa mère, Danielle. « Il est bien conscient que de sa réussite dépend l'avenir de beaucoup de jeunes après lui. » Il est vrai que ses parents l'ont vite sorti de son cocon douillet. Ils voulaient qu'il soit en prise directe avec le monde. Contre les moqueries, les regards blessants, la méchanceté, la bêtise, ils lui ont appris à positiver. Ils ont tout fait pour l'éduquer comme ses deux frères, le punissant lorsqu'il le fallait, le félicitant pour ses réussites. Les parents de Cédric sont presque rassurés. Quand ils ne seront plus là, il continuera sa vie. Comme un fils. Comme un grand.

OLIVIER TALLÈS